

le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

La Mariée mise à nu

Nikki Gemmell



Le Livre de Poche remercie les éditions Au Diable Vauvert qui ont autorisé la publication de cet extrait.

NIKKI GEMMELL

La Mariée mise à nu

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (AUSTRALIE) PAR ALFRED BOUDRY

AU DIABLE VAUVERT

Cher Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser ce manuscrit qui, je l'espère, saura vous intéresser.

Il a été écrit par ma fille. Voici douze mois, elle a disparu. Sa voiture a été découverte au sommet d'une falaise au sud de l'Angleterre, cependant son corps n'a jamais été retrouvé. Bien qu'elle ait interrogé assidûment plusieurs de ses proches, la police a conclu qu'il s'agissait d'un suicide et mis un terme à son enquête. D'aucuns ont émis l'hypothèse qu'elle avait mis sa disparition en scène. Je ne sais auquel de ces scénarios me vouer et toute cette incertitude, je dois l'admettre, me ronge.

Elle achevait un livre au moment de sa disparition. Il se trouvait dans son ordinateur portable, que la police m'a rendu. Je suis la seule personne, à ma connaissance, qu'elle avait informée de son projet. Il s'agit de la vie secrète d'une femme mariée, et ma fille souhaitait rester anonyme afin de pouvoir écrire en toute candeur ; elle craignait de s'autocensurer si son nom devait apparaître. Elle voulait protéger les gens de son entourage, ainsi qu'elle-même.

J'ai lu son manuscrit dans l'espoir d'y trouver une raison expliquant sa disparition et j'ai vu sa vie s'ouvrir sous mes yeux telle une fleur. À quel point étais-je ignorante. À quel point étais-je désireuse d'ignorer. Elle m'était étrangère de bien des manières, et pourtant plus proche de moi que quiconque.

D'instinct, ma première pensée, je l'admets, fut d'effacer le livre et de l'oublier, mais beaucoup de temps a passé depuis qu'elle est partie, et même si je n'ai jamais cessé d'espérer que c'est elle, à l'autre bout du fil, quand le téléphone sonne, j'ai la sensation aujourd'hui que je lui dois cette faveur, aider à trouver un éditeur pour son projet. Je crois que c'était ce qu'elle voulait, qu'elle le voulait très fort. Son bonheur, en fin de compte, est tout ce que j'ai jamais voulu pour elle.

Voici donc *La Mariée mise à nu*. Merci de lui consacrer un peu de votre temps.

Pour mon mari. Pour chaque mari.

PREMIÈRE PARTIE

*J'ai le sentiment que quelque part en vous,
il y a quelqu'un dont nul ne sait rien.*

Alfred Hitchcock
& Thornton Wilder,
L'Ombre d'un doute.

Leçon 1

L'honnêteté est de la plus extrême importance

Votre mari ignore que vous écrivez ceci. Il est assez facile d'écrire juste sous son nez. Presque aussi facile, peut-être, que de coucher avec d'autres. Nul ne saura jamais qui vous êtes, ni ce que vous avez fait, car vous avez toujours été considérée comme la bonne épouse.

Leçon 2

*L'eau froide est un stimulant pour les nerfs,
elle les renforce et les tonifie*

Une lune de miel. Une terre étrangère.

Vous voici donc, en pleine soumission au rite sexuel, évoquant un souvenir qui remonte à vos sept ans lorsque vous avez découvert l'eau pour la première fois. Vous n'étiez jamais entrée dans une piscine auparavant ; il n'y en avait pas là où vous avez grandi. Vous vous souvenez de vacances estivales et d'une piscine dont l'eau grignote votre ventre au fur et à mesure que vous y avancez en dodelinant, la lente progression du froid, la respiration coincée au creux de votre estomac, et votre mère toujours là devant vous, qui sourit et vous cajole, tend les mains vers vous mais recule et recule encore. Soudain, pop, vous flottez, et l'eau soutient votre ventre et vos jambes comme un écheveau de cordelettes nerveuses, elle est musculeuse, revigorante et toute de soie, le souvenir est aussi puissant qu'un premier baiser.

C'est comme la première fois où vous avez baisé, eh bien, vous vous rappelez du son que produisaient ses doigts qui vous apprêtaient entre les jambes, pas grand-chose d'autre. Même plus de nom aujourd'hui.

Leçon 3

Préparer un lit confortable est un aspect fort important de la tenue d'un intérieur

Dans l'air nocturne de Marrakech, pendant votre lune de miel retardée, la première volée de cris des oiseaux matinaux évoque le son de l'huile qui crépite et crachote dans une cuisine. Il fait encore sombre mais les oiseaux ont ravi la vedette aux batraciens aussi abruptement que si un chef d'orchestre avait abaissé sa baguette. L'appel à la prière vous a tirée du sommeil et vous ne parvenez plus à vous rendormir, vous voulez ouvrir en grand les portes-fenêtres, aussi grand que possible, afin de vous rassasier de l'étrange aurore qui se lève sur le désert. Mais votre mari, Cole, se réveillera et se plaindra si vous le faites.

Bon. Vous posez une main sur la saillie de sa hanche, vous aspirez son sommeil, sa douce odeur âcre, vous souriez doucement dans l'obscurité. Le bout de votre nez se niche au creux de sa nuque, pour y glaner son parfum.

Vous n'avez jamais autant aimé quelqu'un de toute votre vie.

Vous vous glissez sur le balcon. Il fait chaud, au moins vingt-huit degrés. D'un sourire d'enfant émerveillée vous accueillez la vaste étendue étoilée, car l'énorme

scintillement orange des lumières de Londres implique que chez vous, vous ne voyez jamais d'étoiles, c'est à peine si vous savez quand c'est la pleine lune. Les boutons des fleurs nocturnes exhalent leurs parfums, bougainvillées, hibiscus et magnolias, immobiles et sombres dans la nuit. Vous vous sentez tout à fait comblée. Cole vous appelle, plaintivement, vous vous glissez à l'intérieur où son bras vient envelopper votre corps et vous tient serrée comme un étau.

Vous libérez vos pieds du drap emmêlé et les laissez pendouiller dans le vide, comme d'habitude, à la recherche de la fraîcheur et de l'air.

Leçon 4

*Très peu de gens ont beaucoup d'amis ;
au sens où l'on emploie ce mot généralement,
il ne veut rien dire*

La veille de votre départ pour Marrakech, Mme Théodora White vous dit qu'elle n'a aucune passion dans la vie, envers quoi que ce soit. Vous êtes terriblement surprise de l'entendre, mais elle écarte votre compassion d'un sourire et d'un revers de main. Elle prend un brin de tabac entre le pouce et l'index sur le bout de sa langue et renverse la tête pour aspirer le fond de son café au lait. Elle est née à l'âge de trente-cinq ans, alors que vous êtes encore assez floue, vous n'êtes pas encore endurcie au point d'être adulte. Vous avez aussi la trentaine mais vous persistez à sauter à pieds joints dans les flaques, vous chantez toujours faux, comme si quelque part en vous se nichait une fillette qui refuse de mourir.

La seule chose qui m'ait jamais passionnée, c'est Jésus, vous dit Théo. Quand j'avais onze ans. Ça avait quelque chose à voir avec ses hanches.

Elle fut expulsée de votre école religieuse parce que la mère supérieure décréta que Théo avait plus d'influence sur les élèves que les nonnes. Elle a beaucoup d'autres histoires de ce genre à raconter. Pas vous. Ses amis les

plus proches l'appellent Diz. Elle roule ses cigarettes sur un étui d'argent tout abîmé, ce qui contribue à son charme, de même que son air d'être toujours en chaleur. Votre amie est luxueuse, mature, son corps fait un joli 42. Elle fait partie de ces femmes qui donnent l'air d'apprécier l'abondance en tout, nourriture, grand air, sexe, rire, amour. À côté de Théo, vous paraissez pâle, comme une feuille trop longtemps laissée dans l'eau, que les couleurs et la vie ont quittée.

Pourtant vous ne l'enviez pas car vous en savez trop sur elle. Elle est votre plus ancienne amie au monde, vous l'aimez depuis que vous avez treize ans. Vous n'êtes pas certaine de la raison pour laquelle vous êtes perturbée quand elle vous déclare n'avoir aucune passion ; peut-être parce que votre vie, par contraste, en ce début de lune de miel, semble tout imprégnée d'amour. En rentrant à pied du café, cette pensée vous fait sourire cruellement, vous ne pouvez vous en empêcher, vous souriez béatement en marchant dans la rue.